



HAL
open science

Revue des revues Italiennes : Il Mulino n°4, 1993; n°3, 1994, Polis, VII/2, août 1993; VIII/1, avril 1994, Rivista italiana de scienza politica, XXIV/3, décembre 1994.

Jean-Louis Briquet, Emmanuel Négrier

► **To cite this version:**

Jean-Louis Briquet, Emmanuel Négrier. Revue des revues Italiennes : Il Mulino n°4, 1993; n°3, 1994, Polis, VII/2, août 1993; VIII/1, avril 1994, Rivista italiana de scienza politica, XXIV/3, décembre 1994.. Pôle Sud - Revue de science politique de l'Europe méridionale, 1995, pp.212-214. hal-02528070

HAL Id: hal-02528070

<https://hal.science/hal-02528070>

Submitted on 24 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Italiennes : *Il Mulino* n°4, 1993; n°3, 1994, *Polis*, VII/2, août 1993; VIII/1, avril 1994, *Rivista italiana de scienza politica*, XXIV/3, décembre 1994

Mr Emmanuel Négrier, Jean-Louis Briquet

Citer ce document / Cite this document :

Négrier Emmanuel, Briquet Jean-Louis. Italiennes : *Il Mulino* n°4, 1993; n°3, 1994, *Polis*, VII/2, août 1993; VIII/1, avril 1994, *Rivista italiana de scienza politica*, XXIV/3, décembre 1994. In: Pôle Sud, n°2, 1995. Le Midi du politique. pp. 212-214;

https://www.persee.fr/doc/pole_1262-1676_1995_num_2_1_903

Fichier pdf généré le 23/04/2018

Revue des revues italiennes

par J.-L. Briquet et E. Négrier

Il Mulino

n° 4, automne 1993

n° 3, mai-juin 1994

Polis

VII/2, août 1993

VIII/1, avril 1994

Rivista italiana de

scienza politica

XXIV/3, décembre 1994

On ne s'étonnera pas que les revues italiennes publient un nombre important d'articles à propos des dernières élections nationales en Italie, qui ont profondément transformé le paysage politique de la Péninsule, en portant au pouvoir le pôle des droites mené par Silvio Berlusconi et en confirmant l'écroulement des partis "historiques" de gouvernement, notamment la Démocratie chrétienne. La *Rivista italiana de scienza politica*, dans son numéro de décembre 1994, consacre un dossier complet aux élections des 27 et 28 mars 1994. Les auteurs y analysent les conséquences de la déstructuration du système partisan "traditionnel", qui explique, selon Giacomo Sani ("Una vigilia di incertezza") la croissance de la mobilité électorale en Italie et, par là, la victoire des formations politiques qui, comme *Forza Italia*, ont su capter un électorat incertain, en perte de repère idéologiques stables ; elle aboutit, en outre, à une bipolarisation accentuée du système politique, bipolarisation qu'implique certes le mode de scrutin majoritaire nouvellement mis en place, mais aussi la nécessité pour les partis en compétition de s'allier au sein de coalitions nettement différenciées (Aldo Di Virgilio, "Dai partiti ai poli : la politica delle alleanze"). Les élections de mars 1994 n'ont pas simplement transformé radicalement les rapports entre forces partisans et, par là, la direction politique du pays, elles ont aussi abouti à un important renouvellement de la classe poli-

tique italienne. Comme le note Luca Verzichelli ("Gli eletti"), la victoire du *Polo delle Libertà* a porté au pouvoir des hommes nouveaux, sans expérience politique conséquente, issu du monde des entreprises ou des professions libérales, et qui, à la différence de leurs prédécesseurs, sont peu professionnalisés politiquement. La délégitimation de la classe politique traditionnelle, touchée par les scandales de corruption (*Tangentopoli* et l'enquête *Mani pulite* des juges milanais), explique un tel phénomène, dont il faut cependant noter qu'il affecte plus les nouvelles formations partisans (*Forza Italia* notamment) que les anciens partis qui, à droite (*Lega*, Mouvement social italien) comme à gauche (Parti démocratique de la gauche), ont maintenu partiellement les anciens modèles de recrutement de leur personnel (issu pour la plupart des administrations locales et des appareils partisans). Dans une enquête sur les candidats ("I candidati"), Liborio Mattina confirme cette donnée, quand elle fait remarquer que "les partis ont réussi à contrôler les canaux de sélection de la classe parlementaire, du fait de l'absence d'activation de canaux complémentaires ou alternatifs de recrutement", comme les associations, les syndicats ou les fédérations patronales.

On l'aura compris, la victoire du pôle des droites et, surtout, de *Forza Italia*, est envisagée par la plupart des commentateurs italiens comme la conséquence de la crise

des partis historiques, délégitimés par la dénonciation de la corruption et incapables de reproduire les modèles d'identification culturels sur lesquels ils s'appuyaient antérieurement (ce que l'on appelait les cultures "rouges" et les cultures "blanches"). La composante territoriale de ces cultures est elle-même un objet de discussion. Combien d'Italie, sur quelle base et jusqu'à quand ? s'interroge Giacomo Sani ("Le Italie del 5 aprile", *Polis*, VII, août 1993), observant les modifications de la géographie électorale italienne autour de 8 aires distinctes, en lieu et place des trois Italies d'A. Bagnasco. L'application des cadres traditionnels de sociologie électorale pour décrire les transformations du système méritent également une attention critique. C'est le cœur de la tentative de Piergiorgio Corbetta ("La Lega e lo sfaldamento del sistema", *Polis*, août 93), propose une présentation critique, à partir de données saisies dans les seules régions à vote leuiste fort, des quatre hypothèses les plus souvent avancées pour expliquer l'essor du vote leuiste : son association à un vote de droite, ses rapports avec la sécularisation du vote DC, avec le déclin des subcultures politiques traditionnelles, et enfin sa caractérisation de vote protestataire. Aucune ne trouvant de confirmation analytique, l'auteur développe la thèse d'une innovation majeure, liée à une crise électorale ayant commencé dès 1976.

Cette crise ouvre une période de "fluidité" politique, dans laquelle les principaux partis n'ont pas encore clairement défini leurs objectifs et restent incapables de s'assurer un électorat stable et dans laquelle les coalitions et alliances ne sont pas nette-

ment consolidées. C'est en s'appuyant sur ce type d'analyse que Arrigo Levi parle, à propos de l'Italie actuelle, de *democrazia movimentista*, un régime politique marqué par l'incertitude et le changement continu, et qui restera tel tant que ne se seront pas dégagés des blocs politiques cohérents et antagonistes, capables de s'affronter sur des programmes politiques clairement définis ("La seconda repubblica in movimento", *Il Mulino*, n° 3, mai-juin 1994).

Un telle analyse de la "fluidité" politique italienne permet de revenir sur les élections administratives partielles de l'automne 1993. La mise en place d'un système majoritaire pour l'élection des maires implique une transformation de l'"offre politique" et une "personnalisation" de la compétition. Celle-ci s'accompagne dans le cas de Milan, d'une pénalisation des groupes politiques sans alliance, et de nouvelles formes de propagandes électorales. Giacomo Sani insiste enfin sur les effets inédits qu'il impute à ce nouveau système électoral, et notamment : une efficacité accrue dans la stabilisation des institutions (maire, giunta et majorité municipale) et un renouvellement massif de la classe politique, dans la majorité comme dans l'opposition (G. Sani : "Milano : se il centro si frantuma", *Il Mulino*, n° 4, 1993). Pour Milan, c'est la capacité de la *Lega* à s'imposer comme la force principale de changement qui explique la victoire de son candidat (Roberto Biorcio, "Elezioni a Milano : nuove regole e nuovi comportamenti elettorali", *Polis*, VIII/1, avril 1994) ; dans le cas de Rome, la coalition progressiste conquiert la mairie en se présentant groupée face à une droite divisée (Salvatore

Pôle Sud

Vassallo, "Le amministrative romane nella transizione", *Polis*, VIII/1, avril 1994). Malgré la victoire léguiste à Milan, la plupart des grandes villes italiennes (Rome, Naples, Palerme, Venise, etc.) ont porté au pouvoir les candidats de la coalition progressiste. Les élections de mars ont infirmé cette orientation à gauche de l'électorat, démontrant encore une fois le caractère mobile de cet électorat et la "fluidité" poli-

tique qui en résulte (voir aussi Renato Mannheimer : "L'elettorato della lega Nord", *Polis*, VII/2). Comme le notent Ilvio Diamanti et Renato Mannheimer (*Milano a Roma. Guida all'Italia elettorale del 1994*, Rome, Donzelli, 1994), l'"ouverture" de l'"offre politique" en Italie a abouti à la mise en place d'un "marché électoral" compétitif et instable, expliquant les vicissitudes politiques de l'Italie

